

FRACASSE ! Le maître de l'Éternel Éphémère est de retour

Spectacle pour quinze comédiens et élèves-comédiens

au Théâtre Déjazet, jusqu'au 22 octobre

Un homme aime éperdument une femme, mais c'est une femme qu'il a vue en rêve. Un soir, elle vient l'appeler et il décide de la suivre, en dépit des cris effarés de son vieux serviteur. Mais c'est Hamlet ! ...qui entraîne le Prince de Hombourg ! à moins que ce ne soit Don Juan, et Sganarelle son autre moitié... Point du tout, c'est Sigognac, capitaine Fracasse échappé de chez Gautier : mais non, voyez, c'est Jordane Hess, le splendide interprète de Séjanus dans *La Mort d'Agrippine* du vrai Cyrano, acteur flamboyant, esprit libre, on le reconnaît bien ! Tout ceci ensemble et bien davantage encore, cher spectateur, puisqu'ils sont quinze, tous fous de théâtre à l'égal de leur maître en cet art, Daniel Mesguich, sur la scène du Déjazet, ce même Déjazet peuplé des fantômes du Boulevard du Crime, fleuron nostalgique sauvé par Jean Bouquin – car le hasard ose tout jusqu'aux noms, dans son Grand livre.

La mémoire de Daniel Mesguich est infinie, étant coextensive au théâtre, et elle regorge de vie — puisque théâtrale. Quand elle se fait texte, et texte de théâtre, elle se fait partition pour l'Actrice et pour l'Acteur dans leur inaltérable jeunesse. Ils sont venus, beaux, fringants, enthousiastes, intimement persuadés dans leur corps et leur énergie qu'ils sont bien là où ils devaient être : au théâtre, sur ces planches sublimes et dérisoires où ils se sont sentis *appelés* — appelés, encore ? Voudriez-vous entendre par là quelque *vocation* ? Oui, puisque c'est ce que ça *veut dire* ; et que ce sentiment d'absolue nécessité n'est pas la moindre des leçons de celui qui le leur repasse, le théâtre, l'ayant reçu lui-même de Copeau, de Jouvet, de Vitez... comme un pacte de chair, un échange de sang à sang.

Vous êtes entré-e, vous avez suivi le signe de *Fracasse* et franchi le seuil de la salle: alors, comme on lit sur un fameux carton de *Nosferatu*, « les fantômes [sont venus] à votre rencontre »¹. Ils éliront Sigognac comme leur auteur, et l'action de bondir et rebondir comme chez Gautier. Vous voici embarqué-e. Vous êtes au théâtre, vous l'avez choisi, un soir aura suffi. Ce Sigognac dont le souffle chaud va ranimer tous les actrices et les acteurs des siècles défunts qui n'attendaient que cette occasion pour vous vampiriser, c'est vous. Pour arriver à leur dessein (mais non à leur fin) : revivre, ils se sont faits personnages. De La Champmeslé à Charles Dullin en passant par Lekain ou Melle Georges, ils sont tous là dirait-on, car chacune et chacun emporte avec lui un univers : toute une famille qui trouve son archétype et sa

¹ Friedrich Wilhelm Murnau, *Nosferatu le vampire*, film de 1922.

martyre dans Adrienne Lecouvreur. Adrienne Lecouvreur, dont la vie inspira Scribe et Legouvé², refusa d'abjurer sa profession sur son lit de mort, perdant ainsi le bénéfice de la confession chrétienne : « Ce fut son plus beau rôle et le plus difficile à tenir », dit Camus dans *Le Mythe de Sisyphe* où il fait d'elle l'héroïne du courage métaphysique. « Choisir entre le ciel et une dérisoire fidélité, se préférer à l'éternité ou s'abîmer en Dieu, c'est la tragédie séculaire où il faut tenir sa place »³. La voici seule sur le plateau du Déjazet, mourant dans la neige, s'effaçant comme une neige, pour avoir cru à la réalité d'un amour dans la vie prétendue vraie, elle qui fut toutes les Hermione... Et le Matamore de Gautier, mort lui aussi dans la neige, Kriemhild devenue neige dans *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* de Cixous, sont les passeurs invisibles qui l'escortent à ce moment suprême.

Internaute pressé, tu l'auras compris : ici les phrases sont amples quand il le faut, les références savantes et multiples, la langue d'une richesse effrontée, il y a même un peu de théorie... Scandale en octobre 22 : un auteur - metteur en scène ose une déclaration *fracassante* d'amour au théâtre, à sa mémoire, à la Culture, à la Langue ! Passe ton chemin si tu cherches un *digest* de Gautier, un *tweet* qui te résume le drame, un synopsis monté *cut* comme sur ton compte instagram. Mais si comme Lorenzaccio tu en as « soudain assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humain »⁴ des influenceurs du prêt-à-applaudir, pousse l'humble porte, si lumineuse, du Théâtre Déjazet, et accepte de te laisser prendre la main. Tout ce qui peut être dit de ce spectacle fera place au conte d'un soir, offert avec la fraîcheur des premières fois.

« Le monde est vieux, dit-on, je le crois, cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant »⁵,

dit le Poète. Et c'est bien à cette œuvre nécessaire que s'emploie Daniel Mesguich, poète de la scène.

Françoise Gomez

² Eugène Scribe et Ernest Legouvé, *Adrienne Lecouvreur*, Paris, Beck, 1849. Disponible sur Gallica : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31341011r>.

³ Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942 ; coll. Idées Gallimard, p.111 : chapitre « L'homme absurde ; La comédie ».

⁴ Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, III, 3.

⁵ Jean de La Fontaine, *Fables* VIII, 4 : « Le pouvoir des fables ».

À LIRE

. Tous les élèves et amateurs de théâtre désireux de se familiariser avec le lexique du spectacle gagneront un temps précieux, et beaucoup de gâité, à se reporter à la liste jubilatoire des « faux amis » de la langue du spectacle, énoncée par Sigognac à sa bien-aimée Isabelle, pages 121-122 de ***Fracasse*, éditions Furor, 2022**, dont la lecture complète se recommande de soi.

. Daniel Mesguich romancier : ***L'Effacée*, Plon, 2009**.

. Daniel Mesguich à l'examen de ses mises en scène : présentations réunies dans ***Estuaires*, Gallimard, 2017**.

. et bien sûr Daniel Mesguich analyste et théoricien du théâtre :

- ***L'Éternel Éphémère***, un classique de la formation de l'acteur, Seuil 1991 et Verdier 2006 (avec « Le sacrifice », de Jacques Derrida :)
- ***Le Passant composé*** (avec Antoine Spire), Le Bord de l'eau, coll. « Nouveaux classiques », 2004
- ***Je n'ai jamais quitté l'école*** (entretiens avec Rodolphe Fouano), Albin Michel, coll. « Essais », 2009 (la phrase-titre est de Jacques Derrida).

